

Une Américaine enseigne l'euro aux Européens



LES EXPATS DE L'EUROPE

Qui a dit que les Américains ne comprenaient rien à l'Union européenne? Non seulement de nombreux académiques américains s'intéressent de près à la construction européenne, mais en plus, certains vont jusqu'à franchir l'Atlantique pour la «pratiquer» et même l'enseigner aux Européens. C'est le cas de Michele Chang, professeur au prestigieux Collège d'Europe à Bruges.

Arrivée à Bruxelles il y a 5 ans, avec une bourse d'étude Fulbright en poche, cette politologue américaine a travaillé pendant un an au CEPS, le Centre for European Policy Studies, avant d'entrer au Collège. C'est cependant au Sablon que nous l'avons rencontrée. «Je ne savais pas que le Collège d'Europe avait une telle renommée avant de venir en Belgique», confie la jeune femme originaire du Michigan en sirotant son cappuccino à l'étage du Wittamer Café, son adresse «préférée» pour les petites douceurs bien de chez nous. C'est Neill Nugent, un Britan-

nique expert des questions européennes qu'elle avait rencontré aux Etats-Unis qui lui a fait connaître l'institution. Lorsqu'un poste permanent s'est créé, elle a postulé et elle y enseigne depuis 2006 un cours sur l'union économique et monétaire, en plus de séminaires.

Pour elle, pas question de voir le Collège comme une pépinière de l'élite européenne même si «les étudiants que l'on croise ici ont au moins une spécialisation et des connaissances déjà pointues». Ils sont aussi un peu particuliers. L'Américaine se rappelle ainsi la visite du président de la Banque centrale européenne, Jean-Claude Trichet, au Collège en 2005. «C'était amusant de voir les étudiants excités devant Trichet. La plupart le prenaient en photo. On imagine mal d'autres étudiants faire ça pour un banquier central», s'esclaffe-t-elle, tout en admettant avoir pris, elle aussi, quelques clichés du Français.

BRUXELLES ET RIEN D'AUTRE

Même si elle se plaît à Bruges, sa vie sociale, c'est à Bruxelles que Michele Chang l'a construite. «Quand je suis arrivée en Belgique, c'était pour travailler au CEPS, et j'ai donc pris un appartement en location à Bruxelles, dans le quartier de la place du Châtelain».

Après avoir vécu en Californie, dans le Massachusetts et à New York City, il lui fallait retomber dans un environnement international. Elle ne quitterait la capitale pour rien au monde dit-elle. Preuve de son attachement, Mi-

chele Chang s'est d'ailleurs achetée un appartement près de la place Stéphanie, «un endroit idéal pour le shopping, les restaurants et les transports en commun». Mais c'est le Sablon son quartier préféré. «C'est agréable d'y venir sur l'heure du midi. En plus, on y trouve tous les meilleurs chocolatières», confie-t-elle en reconnaissant avec un petit air gourmand qu'elle ne mange plus de chocolat américain depuis qu'elle a goûté au belge.

Côté resto, on change de registre. Exit le chic du Sablon, pour Chang rien de tel que le Brassins (rue Keyenveld, à Ixelles) et ses

carbonades flamandes ou son confit de canard. Il y a deux ans, le New York Times avait publié un article sur cette brasserie à l'ambiance bon enfant. Elle a cru que s'en était fini de «sa» bonne

“

Les gens se sentaient obligés de critiquer les Etats-Unis.

adresse. «Mais ça va, le restaurant n'a pas changé», se félicite-t-elle.

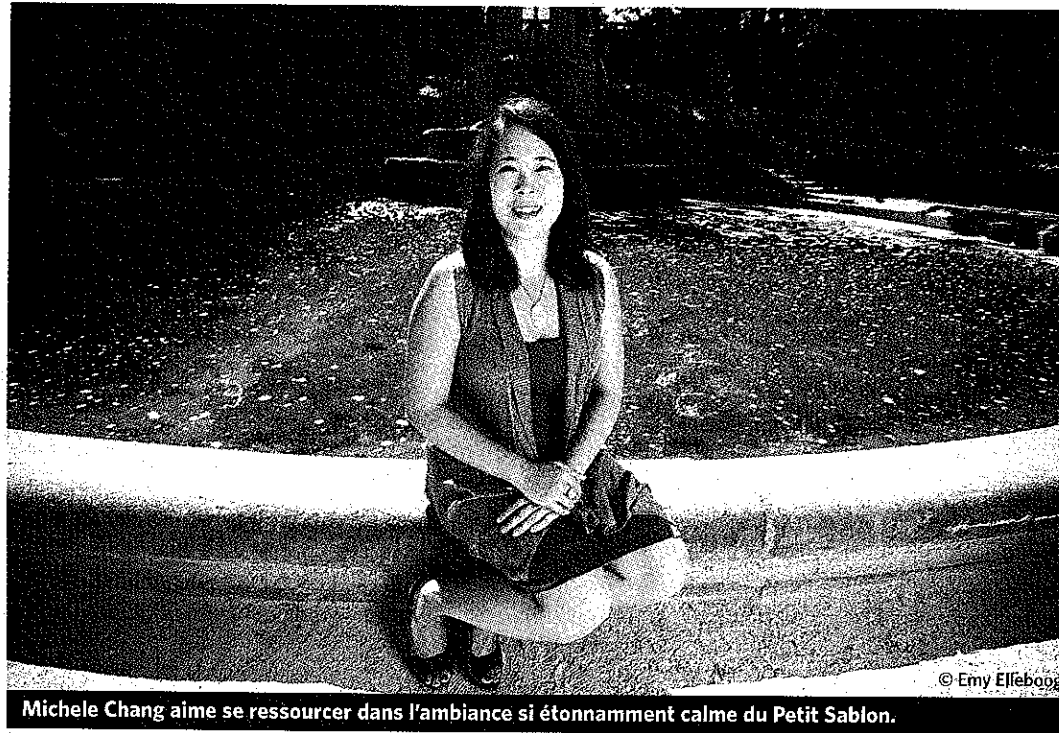
On ne peut pas dire que l'Américaine se soit vraiment intégrée dans la société belge. La plupart de ses amis sont des expatriés comme elle. «Les Belges ont une vie de famille, un cercle d'amis et ne cherchent donc pas nécessairement à nouer de nouveaux contacts, contrairement aux expatriés qui doivent se constituer un cercle d'amis en arrivant en Belgique». Puis, il faut l'admettre, certains Belges ne voient pas d'un bon œil cette communauté d'expatriés ne parlant parfois pas un mot de français ou de néerlandais et me-

nant un train de vie qu'eux ne peuvent pas toujours se permettre. Ce ressentiment, Michele Chang ne l'a personnellement pas senti, même si elle est consciente qu'il existe. Il faut dire qu'elle a fait l'effort d'apprendre le français en arrivant en Belgique, langue qu'elle maîtrise désormais parfaitement. Elle a par contre été régulièrement confrontée à des sentiments anti-américains quand George W. Bush était président.

LES CLICHÉS ANTI-USA

«Dès qu'ils apprenaient que j'étais américaine, les gens se sentaient obligés de critiquer les Etats-Unis. Et dire que je n'avais même pas voté pour Bush», soupire la jeune femme. Pour elle, son pays est une «cible facile». «Il y a tant d'informations véhiculées sur les Etats-Unis que tout le monde a l'impression de bien les connaître. Pourtant, ce n'est pas le cas», tranche-t-elle excédée. Et les clichés sont tenaces. Ainsi se souvient-elle d'une discussion qu'elle avait eue un jour avec un Français. L'homme n'en crut pas ses yeux, ni ses oreilles, lorsqu'elle lui dit qu'elle était américaine. Pour lui, c'était inconcevable à partir du moment où elle parlait français, qu'elle avait un physique asiatique (son père est Chinois et sa mère d'origine philippine), et surtout, qu'elle n'était pas obèse! Depuis l'arrivée de Barack Obama, les choses vont bien mieux, concède Chang. Le président américain aura au moins contribué à faciliter la vie de ses expats... ■

Catherine Mommaerts



Michele Chang aime se ressourcer dans l'ambiance si étonnamment calme du Petit Sablon.

© Emy Elleboog